

Gaspard Delachaux, *Le Grand Baigneur* (2002)

Avant de nous lancer dans cette audiodescription, précisons que l'œuvre n'est pas accessible au toucher. La sculpture *Le Grand Baigneur* est en effet installée au centre d'un rond-point sans accès piétonnier, cerné par une circulation automobile dense.

Au milieu de ce rond-point, dans un bassin peu profond, une créature massive de pierre gris clair est allongée sur le dos, pattes en l'air. Elle semble parfaitement détendue, comme indifférente au flux des voitures qui l'encercle. Depuis sa bouche, un mince filet d'eau ininterrompu jaillit en un arc gracieux au-dessus du corps indolent de l'animal, avant de retomber dans le bassin : *Le Grand Baigneur* semble bien vivant.

Cette fontaine monumentale sculptée se trouve à la jonction de l'avenue des Bains et de la route de Floreyres, à proximité du Centre thermal d'Yverdon-les-Bains.

Le rond-point est délimité par une lisière pavée d'1m60 de large, entourant un bassin circulaire d'une dizaine de mètres de diamètre et d'une quinzaine de cm de hauteur. Au centre, bien que profond de 50 cm, le bassin n'est rempli qu'au $\frac{2}{3}$. La sculpture y repose, presque au ras de la surface, comme si la créature flottait. Elle mesure près de 2m de haut sur un peu plus de 2m50 de long.

Depuis les abords du giratoire, la silhouette du *Grand Baigneur* est immédiatement lisible. De cette masse animale allongée, pattes en l'air, une grande courbe verticale se dresse en prolongement du corps : c'est la tête avec son long museau, à la fois courbé et rectangulaire, aux angles légèrement arrondis.

La tête est épurée. Elle se soulève depuis la masse du corps dans un élan souple et continu, comme si la pierre, elle-même, s'était redressée. La surface est entièrement piquetée de petites aspérités aux densités variables : au bout du museau et sous la bouche, ces marques sont concentrées alors qu'elles sont plus dispersées vers le sommet du crâne, accentuant les volumes. De chaque côté de la tête, les yeux stylisés, à peine creusés dans la masse, sont en forme d'amande, bordés d'un piquetage plus fin et resserré, qui donne l'illusion de cernes et de sourcils primitifs. Malgré leur simplicité, ils donnent une présence, une humeur – presque un caractère flegmatique à la créature. Le museau est légèrement dévié dans un petit mouvement malicieux. La bouche se dessine par une fente, mince et allongée. Elle s'ouvre juste assez à l'extrémité pour laisser apparaître l'embout en laiton doré d'un tuyau, évoquant une courte langue. C'est de là que jaillit le jet d'eau, tendu et précis, qui parcourt quatre mètres avant de retomber dans le bassin.

L'animal se compose de 5 volumes amples et arrondis : un grand élément central qui va des fesses au museau, en passant par le ventre et la poitrine, et chacun des quatre membres épais qui y sont accolés, dressés à la verticale. La plante des pattes arrière, tournée vers le ciel, est munie de larges et courtes griffes aux arêtes vives. Les pattes

avant, elles, semblent paisiblement repliées sur la poitrine, le pouce en contact avec le torse comme s'il agrippait mollement le liseré d'un gilet imaginaire.

Toutes les surfaces ont été intensément travaillées. De fines stries creusées au ciseau parcourent les volumes, accompagnant la morphologie : tantôt en éventail pour souligner la courbe d'un membre, tantôt en bandes serrées et parallèles pour accentuer les rondeurs de l'animal. Mêlées à ces incisions, de petites ponctuations plus claires et plus profondes évoquent une peau rugueuse.

Un autre élément anime la pierre : une sorte de crinière qui court depuis le bas de la tête, en passant par le dos immergé jusqu'entre les pattes arrière. La finesse de ces entailles donne l'illusion que certains poils sont mouillés, comme ballotés par le mouvement de l'eau.

Tout dans cette œuvre suggère la souplesse, le charnu, le mou, et pourtant, la matière demeure minérale, dense, millénaire. C'est notamment dans cet écart que réside l'humour subtil de l'œuvre.

Car humour il y a. Dans un texte rédigé à la première personne et publié sur le site internet de l'artiste Gaspard Delachaux, la sculpture prend la parole : elle se dit regardée, mais se plaint de ne pas être suffisamment considérée malgré ses quelques douze tonnes. Elle se définit comme un « NiNi » : ni ours, ni loutre, ni tapir – un hybride, un métis. Cette indétermination se prolonge dans la forme : le titre de « baigneur » oriente, mais la forme est loin d'être celle d'un humain ou d'un animal identifiable. Celle-ci appartient plutôt au bestiaire fantasmagorique que l'artiste développe depuis des décennies : des

« bestioles », comme il les appelle, prises entre mémoire archaïque et préhistoire, entre métamorphose et tendresse.

Gaspard Delachaux est né à Lausanne en 1947. Il vit et travaille à Valeyres-sous-Ursins, un village non loin d'Yverdon-les-Bains. Formé à l'École des beaux-arts de Lausanne, il développe depuis les années 1970 une pratique qui traverse le dessin, la gravure et le film d'animation, même si la sculpture, à la fois contemporaine et intemporelle, en constitue le socle. Deux autres de ses œuvres appartenant au Fonds d'art visuel de la Ville sont d'ailleurs visibles dans l'espace public yverdonnois : *Des Fleurs toute l'année*, située dans la cour intérieure de l'Hôpital, et *Conjecture*, à l'entrée du parc du Castrum. Cette dernière intervention est d'ailleurs également disponible en audiodescription.

Le rapport de l'artiste à la matière est central. Avec la pierre de Soignies, également appelée petit granit, il ne cherche pas tant à transformer la matière qu'à la faire parler.

Le Grand Baigneur, réalisé en 2002, a été offert à la Ville d'Yverdon-les-Bains par la Société des Bains pour célébrer les 25 ans du Centre thermal. Le lien entre eau, corps et détente s'y exprime avec évidence.

Sur le plan technique, la réalisation de la fontaine a posé un défi : pour faire jaillir l'eau par la gueule, Gaspard Delachaux a dû forer la pierre depuis le haut et depuis le bas, jusqu'à faire se rejoindre les deux conduits au cœur de la masse, sans faire éclater le matériau. C'est pourtant ce geste invisible, ayant creusé un canal dans la roche, qui anime toute la sculpture.



La fontaine fonctionne de manière saisonnière : l'eau est coupée durant les mois d'hiver et rejaillit après Pâques. Même immobile et à sec, le colosse continue d'occuper le giratoire avec sa malice tranquille – habitant fantasque du carrefour que les automobilistes, les cyclistes, les passantes et les passants croisent chaque jour sans tout à fait savoir ce qu'il est.

Formée de calcaire et de mollusques marins au fond des mers, il y a 350 millions d'années, la pierre de Soignies, dans laquelle est taillé *Le Grand Baigneur*, porte la mémoire de créatures disparues. Elle en incarne désormais une autre, allongée dans un bassin, indifférente aux voitures, au vent et aux saisons.

© Paulo dos Santos, Stéphane Richard, 2026.